

PARTIE 2 :
LES GRANDS
THEMES DE
L'ANCIEN
TESTAMENT

Conférence – Lire et Comprendre l'Ancien Testament
Nathan Lambert

Introduction

Il y a une cohérence interne dans l'Ancien Testament. Le livre trace plusieurs thèmes tout au long du récit et ces thèmes ressortent dans les différentes parties du livre.

Lorsque nous comprenons l'importance de ces grands thèmes, nous verrons plus clairement l'intention de Dieu à travers l'Ancien Testament, et nous comprendrons aussi le Nouveau Testament avec plus de clarté.

L'Alliance – un Dieu de relation

Résumé du thème

Dès les premiers chapitres de la Genèse, on trouve que Dieu entre en relation avec les hommes. Une alliance était une relation dont les termes étaient définis de façon très claire par les deux parties. Dans Genèse 1-3, Dieu vient comme créateur et il donne des instructions très claires à Adam et Ève : remplir la terre, la faire fructifier et exercer le gouvernement en son sein. L'alliance a également des clauses : l'homme a accès à toutes les ressources du jardin, sauf l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Cette clause vient avec une conséquence claire : « le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2.17).

Après rupture de cette alliance, Dieu entre en relation avec Noé, Abram, Moïse (et tout le peuple d'Israël), David d'une manière très claire : il établit une alliance. C'est un sujet extrêmement important parce qu'il indique la façon dont Dieu conçoit les relations. Il s'engage. Il s'investit. Il y va à fond. Il annonce la couleur : il fera les choses d'une certaine manière et s'attend à ce que les autres fassent de même, avec, eux aussi, un engagement fort.

Il est essentiel de voir, même, que tout l'Ancien Testament est le texte d'une alliance, conclue entre Dieu et son peuple. Meredith Kline fait ressortir le fait que l'alliance de Sinaï, résumée par les 10 Commandements et édictée de façon très claire par le Deutéronome, est le cœur même de la révélation de Dieu à son peuple. Si bien que, bien qu'une partie seule du Pentateuque ne contienne des textes de loi, l'ensemble est appelé « la Torah » (loi) ; et que bien que l'Ancien Testament soit composé de trois parties : la Loi (« *Torah* »), les Prophètes (« *N'viim* ») et les Écrits (« *K'touvim* »), elle a souvent été appelée la Torah – la Loi. Il y a une compréhension, depuis les temps anciens, que l'essence de l'Ancien Testament est d'être un texte, comme ceux qu'on trouvait à d'autres endroits dans le Proche-Orient Ancien, qui ratifie les termes d'une alliance entre Dieu et son peuple.

Ainsi, Genèse-Nombres est un prélude historique pour poser le contexte de la loi du Deutéronome. Josué-Néhémie est un panorama historique par lequel les prophètes (qui ont écrit ces livres) portent un réquisitoire contre le peuple,

démontrant comment, de façon répétée, ils ont rompu les termes de l'alliance. Ce réquisitoire sert de défense, pour Dieu, aux accusations du peuple selon lesquelles ce serait Dieu qui aurait été infidèle à son alliance. « Bien au contraire, nous disent les prophètes, c'est vous qui avez été infidèles et Dieu a tenu son alliance à tant de reprises bien que vous en ayez rompu les termes encore et encore ! Ce que vous vivez maintenant (malédiction, destruction, exil, etc.) n'est que la rétribution juste de Dieu envers vous – et il aurait dû vous donner bien pire, et bien plus vite s'il avait suivi à la lettre les termes de l'alliance. »

Les autres écrits prophétiques (Ésaïe-Malachie) sont, eux aussi, des réquisitoires contre le peuple, les avertissant de façon répétée en les ramenant aux termes de l'alliance, et leur rappelant les malédiction édictées par Dieu dans le Deutéronome.

Les écrits (Job-Ecclesiaste) sont des textes écrits par des hommes qui enseignent comment vivre dans le contexte de l'alliance et qui démontrent en quoi la vie marche pour le mieux lorsque l'on suit la voie de la fidélité à Dieu. La louange (Psaumes), la sagesse quotidienne (Proverbes et Ecclesiaste), le mariage (Cantique des Cantiques) et le rapport à la souffrance (Job) sont expliqués en rapport avec l'alliance tout au long de la Bible.

Pourquoi c'est important

Le thème de l'alliance est essentiel pour nous aujourd'hui, parce que Dieu n'a pas changé de mode opératoire : il est toujours un Dieu qui s'engage envers des gens et attendent d'eux qu'ils s'engagent envers lui. On parle souvent d'avoir une relation avec Dieu. On ne doit pas oublier, quand on prononce ces mots, que nous n'entrons pas dans une relation avec Dieu à la légère. Il est le maître de l'univers, et il veut que les relations qu'il engage soient entières et qu'elles soient authentiques et qu'elles le traitent, lui, à sa juste valeur. Voici ce que Dieu veut : « Je vous prendrai pour que vous soyez mon peuple, je serai votre Dieu » (Exode 6.7). Une phrase de ce genre revient de façon répétée dans l'Ancien Testament. Dieu veut être notre Dieu et désire notre allégeance totale.

L'alliance dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, l'alliance demeure un thème essentiel, et sublimé par Christ. En Christ, Dieu lui-même vient pour être le médiateur de l'alliance. De la même manière que les alliances étaient conclues par des actes impliquant, souvent, du sang, Christ nous dit que sa mort à la croix est importante, parce que par elle coule « mon sang, le sang de l'alliance, qui est versé pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Matthieu 26.28). La croix de Christ est l'acte par lequel l'Alliance est conclue. Il s'agit, en réalité, de la seule vraie alliance. Jésus ne l'appelle pas une nouvelle alliance. Il dit que sa mort à la croix conclut « l'alliance » - la seule, l'unique, la véritable. Tout le reste – les sacrifices, les alliances, la loi – désignait une réalité bien plus grande qui était à venir.

Et si dans l'Ancien Testament, l'alliance était une alliance de suzerain/vassal (une partie dominante et une partie soumise, avec des clauses très précises et des conséquences très réelles), dans le Nouveau Testament, l'alliance est d'un autre type : le livre des Hébreux nous dit qu'il s'agit d'un Testament : une promesse faite, sans condition autre que celle d'être le descendant de la personne qui signe le testament. La croix de Christ ratifie ce testament de deux manières :

- Pour que le testament soit « activé », il faut qu'il y ait une mort. La mort du Fils fait que le Testament est désormais valable
- Pour être héritiers, il faut être fils. Or, par sa mort et sa résurrection, Jésus est devenu un nouveau chef d'alliance. Jusqu'ici, tous les humains étaient représentés par Adam (nous étions « en Adam »). En ressuscitant, Jésus devient le Premier Homme d'une nouvelle création, et ainsi devient un Nouvel Adam, un nouveau chef d'alliance. En courant à lui, en mourant à nous-mêmes par notre identification, par la foi, à la mort de Jésus, nous renaissions en nouveauté de vie, non plus en Adam mais en Christ – nous devenons fils et sommes dès lors héritiers – mis au bénéfice des termes de l'alliance ! Nous changeons d'identité en étant incorporés en Christ. Nous endossons sa justice à la place de notre péché ; son acceptation à la place de notre aliénation ; sa filiation plutôt que notre déshéritement.

Le Peuple – une nation mise à part

Résumé du thème

Dieu a toujours cherché à avoir un peuple sur la terre – des hommes et des femmes qui lui appartiennent. Au départ, tous étaient son peuple : Adam et Ève n'ont pas été exclus par Dieu : c'est eux qui se sont exclus. Mais malgré le fait que chaque humain s'est exclus de l'allégeance à Dieu, il s'est appelé des individus pour constituer un peuple. Ce thème n'inclut que des individus, jusqu'au moment où Dieu appelle Abraham. Dieu lui promet une descendance. Par Abraham, Isaac et Jacob, Dieu se forme un peuple. Ils sont marqués dans leur chair : chaque fils est circoncis, comme signes qu'ils sont mis à part pour Dieu.

Les contours de ce peuple sont difficiles à bien délimiter : dans un sens, tous les descendants d'Israël en font partie. Mais la foi en Dieu et la fidélité à lui était aussi un des critères importants. Ainsi, Israël est à la fois une nation géopolitique, à partir de la période de Josué, mais c'est aussi une nation ethnique, à travers Abraham, Isaac et Jacob et, enfin, il s'agit d'une communauté religieuse. Les trois étaient censé coïncider, mais jamais le peuple entier n'a pris possession du pays tout entier en suivant tous Dieu.

Cependant, le thème reste là au fil de l'histoire de l'Ancien Testament : Dieu cherche, à travers son alliance avec Abraham, à se bâtir un peuple, qui le représente sur la terre.

Pourquoi c'est important

C'est important parce que dans notre société individualiste, on voit plus notre relation avec Dieu comme quelque chose de personnel. Plus encore que d'appeler des individus, Dieu veut appeler un peuple. Il veut nous impliquer dans une histoire énorme, collective, dans laquelle nous allons pouvoir devenir connectés non seulement à Dieu, mais à des frères et sœurs de tous peuples, toutes langues, toutes nations. Dieu nous sauve pour que nous soyons incorporés dans l'Église.

Le peuple dans le Nouveau Testament

Ce n'est pas tant que Dieu a remplacé Israël par l'Église. C'est plutôt que l'Église est Israël. Les deux réalités sont en fait une seule et même réalité. Israël est récapitulé en Jésus : l'Israélite parfait. Et l'Église n'est rien d'autre que ce corps de qui Jésus est la tête. L'Église n'est rien en dehors de son union avec Christ.

Ainsi, le peuple de Dieu est chaque personne, dans chaque âge, qui appartient à Dieu, à travers la mort et la résurrection de Christ.

Le peuple juif ethnique a un rôle de primauté dans le plan de Dieu pour ce peuple spirituel (et une responsabilité plus grande aussi, au sein de ce plan). Mais cela ne signifie pas que l'État-nation d'Israël ait une primauté aujourd'hui dans l'ordre géopolitique.

L'Ancien Testament appelle ce peuple « Israël », de façon prédominante, à cause de l'accent sur la promesse de Dieu à Abraham ; le Nouveau Testament l'appelle « l'Église », à cause de notre rassemblement autour de Christ.¹

La Mission – Dieu en action

Résumé du thème

Tout l'Ancien Testament est un acte de mission : Dieu se dévoile lui-même aux hommes pour qu'ils soient touchés par lui et sauvés. Dès que Dieu se révèle, il est en mission. En inspirant l'Ancien Testament, il est en mission pour que la déchéance des humains soit inversée. Chris Wright développe ce thème tout au long de son livre *La Mission de Dieu*. L'Exode, le retour d'Exil, les Sacrifices, le Jubilé et tant d'autres thèmes de l'Ancien Testament sont en réalité des thèmes missionnels.

Plus encore : l'histoire est une histoire missionnelle. Le premier mandat donné à Adam et Ève est un mandat missionnel : étendre la connaissance de Dieu dans le monde, en tant qu'ambassadeurs qui portent son image. C'est la connaissance de Dieu qui est en jeu ici. Ainsi, alors que le monde se retrouve parsemé d'idolâtrie, Dieu se suscite un peuple avec un mandat très particulier : être une bénédiction pour « toutes les nations de la terre » (Genèse 12.3). L'objectif de l'appel du peuple était non pas pour qu'ils puissent faire les beaux et se vanter de leur élection face aux autres nations. Ils ont été appelés et mis à part pour, au contraire, étendre le contexte de la bénédiction de Dieu, et ainsi appeler les nations à entrer en relation avec ce Dieu. Leurs lois, leur identité nationale étaient supposées être une invitation et pas une exclusion. Ils étaient supposés être une lumière pour les nations. Ils ont été tout sauf...

Pourquoi c'est important

C'est important parce que cette mission est la même pour nous aujourd'hui. Dieu a voulu que le monde entier le voie à travers la manifestation de son image qui se multiplie parmi la terre et parmi les nations. Il a envoyé son Fils,

¹ Le Nouveau Testament appelle parfois l'Église « Israël » (Galates 6.16) et Israël est parfois appelée l'Église dans l'Ancien Testament (le mot *Qahal* est utilisé maintes fois pour parler de « l'assemblée ». Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, le mot *Qahal* est traduit *Ekklesia*, qui est le mot grec traduit par « Église » dans le Nouveau Testament).

lui qui est l'image du Dieu vivant (Hébreux 1.3). Et maintenant, ceux qui lui ressemblent (ses disciples) sont appelés à se multiplier partout dans le monde.

L'intention de Dieu aujourd'hui est toujours que la terre entière soit « remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, tout comme le fond de la mer est recouvert par l'eau » (Habakuk 2.14). C'est « par le moyen de l'Église » que « la sagesse infiniment variée de Dieu » est maintenant connue parmi les nations (cf Éphésiens 3.10).

La mission aujourd'hui

La mission de Dieu aujourd'hui trouve donc son point focal dans l'Église : nous sommes appelés à bâtir des communautés qui reflètent la gloire de Dieu par la présence de Dieu parmi nous et par notre obéissance à sa loi, en Christ. Nous sommes supposés être la manifestation de l'image de Dieu sur terre par notre ressemblance à Christ, ensemble. Nous sommes appelés à aller dans toutes les nations pour être le peuple contagieux et multiplicateur de Dieu, par l'implantation de nouvelles églises ; des nouveaux pochois de l'image de Dieu dans les nations de la terre.

Mais la mission de Dieu a pris un virage étonnamment fort, par la venue de Christ. En effet, de même que l'inspiration des Écritures était un acte profondément missionnel, l'incarnation du Fils était un acte puissant du Dieu de mission. Il vient pour faire avancer son plan ; et le plan change de mode après la venue du Fils. Jusqu'ici, le peuple ne pouvait espérer faire mieux que d'établir une manifestation nationale de la justice de Dieu. Ils disaient donc au monde : « venez voir notre Dieu, manifesté par Israël ». Dans la Nouvelle Alliance, après Noël, Pâques et Pentecôte, la mission de Dieu s'est dotée d'une puissance explosive : le peuple de Dieu est maintenant habité de Dieu lui-même, et donc plutôt que de demander aux nations de venir, c'est nous qui allons.

Alors que dans l'Ancien Testament, c'est la maladie des nations qui était contagieuse pour le peuple, dans le Nouveau Testament, c'est la bonne santé de l'Église qui est contagieuse pour les nations. Nous avançons, équipés avec l'Esprit de Dieu lui-même qui repose dans chaque croyant. Ainsi, si dans l'Ancien Testament, Dieu disait aux nations : « viens voir briller mon peuple », dans le Nouveau Testament, Dieu dit à son peuple : « va briller parmi les nations » !

La Présence – un Dieu avec les hommes

Résumé du thème

Dieu crée l'univers – le Père, le Fils et l'Esprit débordant de l'amour qui se trouvait dans la relation puissante au sein de la Trinité depuis l'éternité passée. Il ne l'a pas fait seulement pour démontrer sa gloire, mais pour étendre la Trinité par la relation avec les hommes qu'il créerait à son image. Chaque jour, en Éden, il allait communier avec Adam et Ève. Le jardin lui-même était comme le Saint-des-saints d'un Temple constitué par l'univers tout entier : l'espace en constituait la cour extérieure. Le reste de la terre était le lieu saint ; et le jardin en est le Saint-des-saints. Les humains en sont les prêtres, qui prennent soin du lieu de la présence de Dieu et sont appelés à l'étendre jusqu'aux extrémités de la terre. La façon principale par laquelle les humains pouvaient le faire était de se reproduire : ils portaient l'image de Dieu – manifestation de sa présence. Mais aussi en soumettant la terre par l'œuvre de leurs mains pour que la terre soit façonnée, telle un Éden qui s'étend.

Dieu veut être avec son peuple, mais le péché rend cela impossible – il est saint et ne demeure pas au même lieu que le péché. Cependant, de façon répétée, il pourvoit pour l'expression de sa présence sur la terre : il fait bâtir des autels à Abraham. Il donne les instructions pour la création d'une tente dans laquelle certains membres du peuple pourront le rencontrer – le Tabernacle. Cette tente suit le peuple partout dans le désert et jusqu'en terre promise. Au centre de ce lieu de rencontre se trouve une arche – épice de la manifestation de la présence de Dieu. Dans cette arche se trouvaient les tables de la loi et de façon très particulière, Dieu demeurait dans cette arche. Sa présence dans le temple de l'idole philistine appelé Dagon détruit la statue de Dagon par sa simple présence. Lorsque David fait déplacer l'Arche vers Jérusalem et que quelqu'un le touche par mégarde, il est frappé à mort.

David prépare la construction d'un temple, qui sera érigé par Salomon. Dieu vient faire sa présence avec le peuple lors de la dédicace du Temple (2 Chroniques 7), à tel point que les prêtres préposés au culte ne peuvent même pas se tenir dans le Temple. Le jugement le plus fort de Dieu au temps de l'exil n'est pas tant que le peuple est envoyé à Babylone, mais plutôt que la présence de Dieu est partie du Temple.

L'Ancien Testament est rempli de promesses concernant la promesse de Dieu, à l'ère du Messie – c'étaient les promesses les plus alléchantes pour un peuple fidèle à Dieu.

La plus grande bénédiction de Dieu pour son peuple, dans l'Ancien Testament, c'est d'être avec son peuple. Voici d'ailleurs ce que dit Moïse lorsque Dieu, en colère face à l'attitude du peuple, dit qu'ils n'ont qu'à aller en terre promise sans lui : « *Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais pas partir d'ici.* Comment sera-t-il donc certain que j'ai trouvé grâce à tes yeux, ainsi que ton peuple ? Ne sera-ce pas quand tu marcheras avec nous et quand nous serons différents, moi et ton peuple, de tous les peuples qui sont à la surface de la terre ? » (Exode 33.15-16)

Pourquoi c'est important

Le thème de la présence de Dieu est essentiel. Si Dieu n'est pas avec nous, nous sommes un rassemblement religieux comme tous les autres. Ce qui nous distingue, ce qui nous met à part, c'est que Dieu est avec nous ! Et ainsi, nous devons priser la présence de Dieu plus que tout le reste. Il est avec nous !! DIEU est *avec* nous... Qu'y a-t-il de mieux que cela ?

J.R.R. Tolkien dit ceci : « nous soupignons tous après [Éden], et nous le voyons constamment, en bribes : la nature toute entière, dans sa manifestation la plus belle et la moins corrompue, la plus douce et la plus accueillante, reste remplie d'un sentiment d'"exil". »² G.K. Beale dit ceci : « La présence de Dieu, au sein du lieu de son habitation, assouissent nos désirs de relation, de satisfaction et de sens. »³ La recherche de la présence de Dieu est le summum de la vie chrétienne : désirer Dieu pour Dieu ; et pas pour ses cadeaux ou ses bénédictions. Dire à Dieu que l'on désire sa présence, c'est lui dire : « Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront pas (Matthieu 24.35), et cela me suffit amplement ! »

² *The Letters of J.R.R. Tolkien* ["Les Lettres de J.R.R. Tolkien"]

³ *God Dwells Among Us* ["Dieu Demeure Parmi Nous"]

Nous avons été créés pour nous réjouir en Dieu et le désirer à toujours – Dieu est le plus glorifié par nous lorsque nous sommes satisfaits en lui (John Piper). La recherche de sa présence (être avec lui pour le simple fait d'être avec lui) doit être notre quête ultime.

La présence dans le Nouveau Testament

« Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père » (Jean 1.14). C'est ça tout le sens de l'incarnation de Dieu le Fils en la personne de Jésus.

« Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans l'intimité du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1.18). Sans la venue de Jésus, même la révélation de Dieu dans l'Ancien Testament aurait été impossible : c'est sa mort à la croix qui a rendu possible le fait que Dieu ait une période de « patience » (Romains 3.25). Mais plus que cela : la révélation de Dieu dans l'Ancienne Alliance, aussi splendide soit-elle, n'est rien comparé à ce que nous verrions de Dieu lorsqu'il a fait sa demeure avec nous. On n'avait vu que la manifestation de Dieu. En Christ, le monde a vu Dieu. Il a fait sa présence avec nous de façon parfaite.

Mais ça va plus loin encore : en mourant à la croix, Jésus a préparé le chemin pour l'intention de Dieu, de toute éternité – le mystère éternel maintenant révélé en Christ : que nous pouvons, par la justice que se trouve en Christ, devenir, nous aussi, la demeure de Dieu sur terre.

L'espérance de la gloire, préparée et acquise au prix de l'assassinat du Fils de Dieu par les humains pécheurs, est que maintenant ce glorieux Christ peut vivre en nous par la foi !! DIEU est *en* nous... C'est ça la seule chose qui est mieux que Dieu avec nous ! Et donc Jésus peut dire : « il vaut mieux pour vous que je m'en aille » ! Phrase absolument insensée pour quiconque a passé du temps avec Jésus, Dieu le Fils en chair et en os... Mais seul Dieu peut prendre une situation parfaite (être avec Dieu) et la rendre meilleure encore (Dieu en nous).

La Terre – Éden amélioré

Résumé du thème

Dieu crée la terre et en fait le point focal de son amour et de son soin. C'est comme si l'univers est périphérique au monde plutôt que l'inverse : l'univers tourne autour de la terre, dans la cosmologie spirituelle de Dieu. Parce que le viseur de Dieu est braqué sur la terre, la terre est le centre de l'univers. Au cœur de la terre, Dieu délimite un territoire – Éden. Cet Éden est supposé s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre. Face au péché de l'homme, Dieu promet ensuite à Abraham un territoire. Il accomplit sa promesse à travers Moïse et Josué lors de l'Exode. Il donne un territoire en possession à son peuple.

L'état de ce territoire connaît une corrélation directe avec l'état de l'obéissance du peuple de Dieu. Plus Israël est proche des projets de Dieu, plus Dieu étend le territoire et les ancre dedans. Plus Israël s'en éloigne, plus le territoire est menacé – allant jusqu'à l'exil permanent du Royaume du Nord, et de l'exil partiel de Juda. L'importance de la terre dans la vision de l'Ancien Testament est ce qui explique la consternation des prophètes et du peuple face à

l'exil : c'est vraiment le point le plus bas de l'histoire de l'Ancien Testament, pour le peuple de l'époque : c'est l'affirmation ultime du déplaisir de Dieu avec son peuple et du retrait de sa présence de parmi eux. L'idée n'était pas seulement d'être chez soi. C'était bien plus : leur identité en tant que nation et leur relation avec Dieu avait un lien direct au territoire.

Pourquoi c'est important

C'est important pour nous aujourd'hui parce que Dieu a toujours le même projet : l'extension d'Éden jusqu'aux extrémités de la terre. Notre rapport à la terre doit être le même que celui d'Israël. Seulement, le thème de la terre est peut-être le thème sur lequel le plus de rupture et le moins de continuité dans la Nouvelle Alliance par rapport à l'Ancienne (à *ex aequo* avec l'idée de Loi).

La Terre dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament est très clair : Jésus est l'Israël meilleur et véritable. Cette réalité est vraie non seulement en ce qui concerne Israël en tant que peuple, mais aussi Israël en tant que territoire. Jésus a accompli la notion de territoire. Il est le pays de Dieu. C'est lui maintenant qui hérite des nations en héritage. Il est le Roi du Royaume et le peuple de son Royaume est l'Église. Ainsi, l'extension du territoire du peuple de Dieu, c'est la croissance de l'Église. Dieu nous a promis les nations en héritage à travers le chef de notre alliance – Jésus. Nous n'avons plus à nous préoccuper de conquêtes physiques et de l'établissement de nations chrétiennes. Ce qui nous importe aujourd'hui est l'extension de cette nouvelle nation, spirituelle, transnationale, sans frontières géopolitiques, appelée l'Église. Voici comment Jonathan Leeman décrit le thème du territoire dans le Nouveau Testament :

« Toute autorité dans les cieux et sur la terre a été donnée à Jésus, et il a donné à son église l'autorité de marcher sur les nations. Son église avancera donc telle une armée qui ne peut être arrêtée. Les frontières des nations ne l'arrêteront pas. Les ordres exécutifs de présidents et de premiers ministres ne l'arrêteront pas. Même les portes de l'enfer lui-même ne la ralentiront pas. [...] Imaginez dans votre esprit un globe avec la délimitation de toutes les nations de la terre dessinée dessus. Imaginez maintenant une petite ambassade de lumière. C'est un rassemblement de chrétiens, réunis ensemble au nom de leur Roi, Jésus. Ensuite le point de lumière se divise en deux, puis quatre, puis huit et ainsi de suite. Une nouvelle nation grandit ; une nation au sein des nations. Cette nouvelle nation laisse indemnes les frontières indiquées sur la carte, mais elle ne peut être contenue pas les lignes sur la carte. Ceux qui tracent ces lignes n'ont pas l'autorité pour arrêter ces citoyens d'un autre monde. Les points de lumières traversent toutes les frontières, se répandant partout, tel du levain dans une pâte ou tels des étoiles apparaissant l'un après l'autre alors que la nuit s'assombrit. Ce sont les églises de Christ et ses membres. Le monde n'a jamais rien connu de semblable. »⁴

⁴ Jonathan Leeman, *Être Membre d'une Église Locale*

Le Royaume – l’objectif de Dieu

Résumé du thème

Très connecté au thème de la Terre est celui du Royaume. Mais l’accent est différent. Le thème du Royaume dans l’Ancien Testament tourne autour de la question suivante : « qui est le Boss ? » La Bible nous présente le monde comme le théâtre d’un conflit éternel, dans lequel Dieu a à la fois une maîtrise absolue, mais qui est, paradoxalement, contestée par un ennemi qui cherche à lui subtiliser la Royauté.

Dieu crée le monde par ses seules paroles, exerçant une domination totale sur toute chose. Alors que dans les cosmologies des religions environnantes, le monde était créé par le conflit de plusieurs divinités, dans la Bible, Dieu est seul aux commandes, incontesté, robuste. Il est le seul à avoir une voix, et ses paroles forment un univers à partir de rien, le chaos étant impuissant face à l’ordre de ce Dieu tout-puissant. Son ennemi est présenté comme une créature (Genèse 3.1). Il est totalement inclus dans l’ordre créationnel. Il n’est pas comme Dieu. Il n’existerait pas sans Dieu. Mais il est rusé. Il ne peut pas se saisir de Dieu, donc il fait ce qu’il peut : il détourne ceux à qui Dieu avait accordé l’autorité de gérants – les humains.

L’histoire de l’Ancien Testament, du début à la fin, est l’histoire de comment Dieu a restauré cette faute commise par les hommes. Satan s’est emparé de l’autorité que les hommes lui ont remise et le monde a commencé à suivre Satan. Mais Dieu a agi au sein de l’histoire pour établir, au sein du camp de l’ennemi (la terre) un royaume qui serait le contexte sur lequel il établirait, petit à petit son règne.

Le thème du Royaume de Dieu n’apparaît donc pas avec Jésus. Ce thème est déjà là, en filigrane dans tout l’Ancien Testament.

Dieu se rachète son peuple aux griffes acérées d’un Pharaon résolu à garder son emprise sur eux et il les emporte avec lui, tel un guerrier s’enfuyant avec son épouse à la suite d’une opération de libération d’otage. Dieu est dépeint comme un roi en guerre, combattant pour récupérer ce qui était à lui : son royaume et tout ce qu’il contient.

Le thème du Royaume trace la réponse à la question suivante : Dieu est-il vraiment un roi capable de régner sur son pays ? A-t-il la force pour régner ? Est-il le Roi légitime ?

Pourquoi c’est important

C’est important de voir ce thème dans l’Ancien Testament parce que c’est tout l’enseignement de Jésus. Si nous voyons le Royaume de Dieu comme un sujet spirituel apporté par Jésus, on va passer à côté de tout l’enseignement de notre Seigneur !

Le Royaume dans le Nouveau Testament

Lorsque Jésus proclame que « le Royaume de Dieu s’est approché de vous », il le fait alors que lui-même s’approche ! Ce qui est impliqué par ces mots, associés à cette action, c’est que la manifestation du Royaume, c’est lui – plus

encore : que le Roi du Royaume, c'est lui !! Il vient comme un messenger royal, annonçant que le moment pour Dieu de reprendre sa place sur le trône de l'histoire est venu. Mais plus que juste être messenger : Jésus le Roi de ce Royaume.

Il vient pour démonter toute l'œuvre du diable : le mal (par sa mort à la croix), la maladie (par ses guérisons) et la mort (par sa résurrection).

Mais le mode de sa victoire est étonnant : c'est en mourant qu'il désarme l'ennemi et en ressuscitant qu'il endosse à nouveau l'autorité. Il peut donc aller voir ses disciples pour leur dire que « toute autorité m'a été donnée dans les cieux et sur la terre » (Matthieu 28.18). Quelle affirmation ! Il est Roi !! Il a gagné. Notre héros a remporté la victoire.

Et il appelle les apôtres à aller, donc, dans toutes les nations, pour les appeler à se soumettre au Roi Jésus. Un *apostolos* dans le monde antique était l'émissaire d'un roi victorieux dans un nouveau pays conquis. Ils avaient pour tâche d'aller dans ces lieux fraîchement conquis pour y établir les valeurs et la culture de la nation victorieuse. Les apôtres devaient aller dans le monde entier pour établir la plénitude de ce royaume. Ils l'ont fait en établissant des communautés de croyants – des pochons du Royaume – et en s'assurant que dans ces communautés, l'ADN du Royaume de Jésus était là : les bonnes valeurs (croyances fondamentales, doctrinales), la bonne culture (attitude semblable à celle de Jésus), les bons responsables (anciens). Si ça c'était en place, ils savaient que la graine de l'Évangile du Royaume allait faire un impact et avancer dans cette région, parce que c'était la graine d'un Royaume victorieux, par Christ.

Le ministère apostolique aujourd'hui est appelé à en faire de même ; et nos églises doivent rechercher, en priorité, d'avoir les bonnes fondations posées. Les bonnes valeurs. La bonne culture. Les bons responsables. Si on réussit à accomplir cette partie-là de la mission, alors le Royaume de Dieu va s'étendre. Parce que dans le Nouveau Testament, le thème du Royaume n'est pas là sous forme de promesse seulement, mais sous forme inaugurée. Bien sûr, nous attendons le jour où le Royaume Inauguré par Christ et Étendu par son Église deviendra le Royaume Consommé lors de son retour. Mais nous pouvons, par la victoire de Christ, nous attendre à voir le Royaume de Dieu être étendu dans les nations, par le moyen de l'Église, qui est, elle-même, le Royaume de Dieu sur terre : en effet, comme le dit Scot McKnight « Le Royaume est – presque toujours, avec différents degrés et accents – un assemblage de l'idée de roi, de règne, de peuple, de territoire, et de loi. L'Église est aussi un assemblage : un roi (Christ), un règne (Christ, régnant sur le corps de Christ), un peuple (l'Église), un territoire (répandre Israël dans la diaspora⁵), et une loi (la loi de Christ, la vie de l'Esprit) »⁶

⁵ McKnight a expliqué plus tôt dans le livre que l'Église n'est pas un remplacement d'Israël, ni une réalité parallèle à Israël, mais « l'expansion d'Israël pour les Païens » (p.88) Autrement dit, l'Église est Israël accompli et Israël augmenté. Ceci est une réalité spirituelle, toute autre de la notion (discutable) d'un État-nation qui viendrait accomplir les prophéties bibliques déjà accomplies en Jésus.

⁶ *Kingdom Conspiracy* ["Le Grand Complot du Royaume"]

La Louange – le mode de la relation

Résumé du thème

Tout l'Ancien Testament parle du thème de la louange. En effet, c'est le mode de relation adéquat pour un peuple dont le suzerain est Dieu. Dieu est très clair, dès le début, que la juste relation de l'homme avec lui est la louange. Ça commence avec l'obéissance demandée à Adam et Ève. Il se positionne toujours comme celui qui doit recevoir l'adoration, la vénération, le respect de nos cœurs et que nous ne sommes pas dans une relation d'égal à égal quand nous sommes avec Dieu. Il établit le même type de relation avec tous les hommes : la meilleure forme de louange est l'obéissance. Dieu dira même, après avoir établi des règles très strictes pour l'adoration au sein d'Israël qu'il préfère l'obéissance aux sacrifices (1 Samuel 15.22). Dieu recherche avant tout le cœur de l'homme. Il y a toutes sortes d'actes formels que l'on peut accomplir pour la louange, mais ce que Dieu veut, c'est notre cœur.

Ce n'est donc pas étonnant que celui de qui il est dit qu'il était « un homme selon son cœur » (1 Samuel 13.14) est David, l'auteur de la majorité des Psaumes. La louange est avant tout une affaire de cœur : vouloir faire ce que Dieu demande, lui plaire, lui être sujet dans l'humilité et la joie d'être avec lui et de manifester des affects qui sont conformes à ce de quoi il est digne.

Ainsi, les grands ennemis de Dieu dans l'Ancien Testament sont ceux qui luttent pour recevoir la louange à sa place : les idoles des autres nations. Dieu met dans les 10 Commandements que le Peuple doit :

- Ne pas avoir d'autre dieu
- Ne pas se prosterner devant des représentations de créatures
- Ne pas prendre le nom de Dieu à la légère.

Il inclut la raison suivante : « je suis un Dieu jaloux ». Il tient à être glorifié par-dessous tous les autres.

Et ainsi, bien que l'obéissance de cœur est ce qui prime pour Dieu dans l'Ancien Testament, une grande proportion de la loi est dévouée à détailler, de façon très précise, comme Dieu souhaite être adoré. La description pour la construction du Tabernacle et du Temple, ainsi que la façon d'offrir les sacrifices sont extrêmement précises. Dieu détaille, à travers tout l'Ancien Testament qu'il s'attend à ce que les humains le glorifient. Il fait, lui-même, tout pour sa propre gloire. Même le salut du peuple de Dieu est avant tout pour la gloire de Dieu :

« À cause de mon nom, je suspends ma colère, à cause de la louange qui m'est due je me retiens vis-à-vis de toi, pour ne pas t'exterminer. Je t'ai affiné au creuset, mais pas pour retirer de l'argent, je t'ai mis à l'épreuve dans la fournaise de l'adversité. C'est à cause de moi, à cause de moi seul, que je veux agir. En effet, comment pourrais-je me laisser déshonorer ? Je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (Ésaïe 48.9-11).

Pourquoi c'est important

C'est important pour nous parce que c'est important pour Dieu. Il est celui qui dicte les règles de notre relation avec lui, et le but principal pour lequel Dieu s'est choisi est pour que nous servions à célébrer la gloire de sa grâce

(Éphésiens 1.6). C'est important parce que « Le but ultime de l'homme est de glorifier Dieu et de se réjouir en lui à jamais. »⁷

Beaucoup de nos chants se concentrent sur comment on se sent vis-à-vis de Dieu. Ce n'est pas le cas dans la Bible. Nous adorons Dieu parce qu'il en est digne, pas parce qu'il fait des choses pour nous ou parce qu'il

La Louange dans le Nouveau Testament

Aujourd'hui, rien n'a changé. Sauf que Christ est venu pour devenir, par sa mort et sa résurrection, le centre de la louange de son Peuple. Dieu l'a exalté à la position la plus élevée (à sa droite), et aujourd'hui nous adorons celui qui est assis sur le trône *et* l'Agneau : « À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau soient la louange, l'honneur, la gloire et la domination, aux siècles des siècles ! » (Apocalypse 5.13)

Le Salut – la solution au problème

Résumé du thème

La thématique du Salut est extrêmement présente dans l'Ancien Testament. Dès les premiers chapitres de la Genèse, après la chute de l'homme, Dieu prend l'initiative est c'est lui qui recouvre Adam et Ève d'une peau de bête morte pour qu'ils soient sauvés.

C'est lui qui donne la victoire à Abraham (Genèse 14.19), qui pourvoit pour Isaac sur le Mont Morija (Genèse 22.14), qui délivre Joseph et qui sauve un peuple nombreux par lui (Genèse 50.20).

Le livre de l'Exode est le point d'orgue de la thématique du salut. Israël est esclave aux mains des Égyptiens et Dieu les délivre de façon puissante. Il les libère de l'esclavage et fait d'eux son peuple. La thématique du salut est profondément liée aux autres thématiques : le Dieu de Mission établit un Royaume, en sauvant un Peuple pour conclure avec eux l'Alliance et faire sa Présence avec eux dans la Terre qu'il leur donnera pour qu'ils servent à sa Louange. Voilà la vision totale du Salut dans l'Ancien Testament.

Le salut est plus lié aux actions de Dieu qu'aux sacrifices donnés par les humains dans l'Ancien Testament. Oui, les sacrifices servent pour le pardon des péchés. Mais l'Ancien Testament voit le salut plus sous l'angle de la libération victorieuse opérée par Dieu.

C'est plus par opposition aux nations et à leurs dieux que l'Ancien Testament dépeint le thème du salut. « L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi un héros qui sauve » (Sophonie 3.17).

Et portant, lorsque les prophètes parlent du salut de Dieu, et annoncent comment Dieu va, par exemple, ramener son peuple d'exil, le thème du salut est annoncé comme ayant une portée plus grande que les seules circonstances physiques du peuple. Le salut physique que Dieu va opérer envers Israël est décrit comme ayant, aussi, une portée spirituelle plus grande, qui va aussi toucher toutes les nations, dans les temps à venir : « Lève tes yeux et regarde

⁷ Petit catéchisme de Westminster

autour de toi : ils se rassemblent tous, ils viennent vers toi ; tes fils arrivent de loin et tes filles sont portées dans les bras. En le voyant, tu rayonneras de joie, ton cœur bondira et se dilatera, car les richesses de la mer se tourneront vers toi, les ressources des nations viendront chez toi. Tu seras couverte d'une foule de chameaux, de tout jeunes dromadaires venus de Madian et d'Épha. Ils viendront tous de Séba, porteurs d'or et d'encens, et annonceront les louanges de l'Éternel. Les troupeaux de Kédar seront tous réunis chez toi, les béliers de Nebajoth serviront à ton culte : ils seront offerts en holocauste sur mon autel et je les accepterai, et j'illuminerai le temple de ma splendeur » (Ésaïe 60.4-7).

Et plus encore : c'est à travers le salut qui se vivra dans le sein d'Israël que le salut sera étendu à toutes les nations : « Voici ce que dit l'Éternel : Les biens de l'Égypte ainsi que les profits de l'Éthiopie et des Sabéens, ces hommes de grande taille, passeront chez toi et t'appartiendront. *Ces peuples marcheront à ta suite*, ils circuleront enchaînés. Ils se prosterneront devant toi et t'adresseront une prière : « *C'est chez toi seulement que se trouve Dieu, et il n'y en a pas d'autre*. Les autres dieux ne sont que néant » » (Ésaïe 45.14).

Pourquoi c'est important

Le thème du salut dans l'Ancien Testament est important parce qu'il donne du volume au thème du salut dans le Nouveau Testament. Le thème principal du salut dans le Nouveau Testament est spirituel (mais pas que). Mais l'Ancien Testament nous montre que Dieu a un projet pour notre terre physique. La résurrection et la vie éternelle ne sont pas que des choses spirituelles et Dieu va un jour non seulement sauver nos âmes, mais restaurer notre planète.

De plus, le thème de l'œuvre de Dieu dans le salut est absolument essentiel pour bien comprendre le thème du salut dans le Nouveau Testament. Ce n'est pas l'œuvre des mains des hommes qui les sauve. Cela nous conduit, lorsqu'on regarde les sacrifices dans l'Ancien Testament (et en regardant en avant vers le Nouveau Testament) à ne pas regarder l'humain qui offre le sacrifice, mais à regarder à l'agneau sur l'autel.

Le Salut dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, le thème du salut connaît une expansion et une sublimation, à travers la personne de Jésus. Par sa mort et sa résurrection nous sommes sauvés de deux choses qui demeurent des ennemis semble-t-il invaincus dans l'Ancien Testament : l'emprise de Satan sur nous par la condamnation qu'entraîne nos péchés (en effet, le sang des bœufs et des agneaux ne peut pas enlever le péché des humains ; il ne peuvent que désigner, pointer du doigt, indiquer, un sang meilleur qui coulerait au moment venu – Hébreux 10.3-4) et la mort elle-même – le dernier ennemi (1 Corinthiens 15.26).

La Bonne Nouvelle, selon laquelle « notre Dieu Règne » (Ésaïe 52.7) devient maintenant synonyme d'un message absolument parallèle : « notre Dieu sauve » « Il nous sauve à travers la résurrection de Jésus-Christ qui est monté au ciel, a reçu la soumission des anges, des autorités et des puissances et se trouve à la droite de Dieu » (1 Pierre 3.21-22).

C'est ce message de la Bonne Nouvelle du Roi qui Sauve qui doit maintenant être annoncé à toutes les nations pour le pardon des péchés, après quoi viendra la fin (Matthieu 24.14 ; Luc 24.47).

Le Messie – l'homme providentiel

Résumé du thème

Tout ce qui vient d'être décrit plus haut dépend d'une chose : un homme providentiel pour conduire à l'accomplissement toute la vision de l'Ancien Testament.

Les problèmes du peuple sont évidents : une Alliance à laquelle ils n'arrivent pas à obéir, un Peuple qui n'arrive pas à vivre son identité, une Mission de laquelle personne ne se saisit vraiment, la Présence de Dieu vécue de façon partielle et limitée, à laquelle un seul a accès, une Terre qui n'est jamais vraiment prise, un Royaume sans roi adéquat, une Louange bancal à cause de l'état du cœur humain et un salut impossible : qui est la personne qui délivrera Israël ? Le texte de l'Ancien Testament est éminemment conscient de ce problème, et revient, encore et encore, à une solution et une seule : un homme, oint par Dieu. Tellement oint que, malgré le fait que d'autres personnes ont reçu une onction de la part de Dieu, lui serait appelé l'Oint de l'Éternel (1 Samuel 2.35), celui qu'il a désigné par onction. Le mot hébreu est *massiach*, ce qui a donné le mot français « Messie ».

Dans le déroulé de l'histoire de l'Ancien Testament, ce personnage est accompli en la personne de David. Il est, littéralement, oint. Dieu lui fait les mêmes promesses que celles qu'il avait faites concernant le Messie. Mais certaines promesses sont faites à David qui n'ont, en réalité, pas été accomplies en lui. Le thème émerge d'un descendant de David qui accomplirait de façon bien plus totale tout ce qui avait été porté par David. Même après la mort de David, des promesses nouvelles concernant le Messie continuent d'être faites. Au temps de Jésus, il y avait, toujours l'attente d'un Messie qui viendrait : tous avaient compris que ce thème n'avait pas été pleinement accompli en David (Luc 2.26, 3.15).

Qui est donc ce personnage ? Plusieurs des Psaumes ont une portée messianique – et c'est une des raisons pour lesquelles ce thème est à nouveau tant connecté à David. David a porté quelque chose de messianique, mais il a, lui aussi, parlé de celui qui allait être le plein accomplissement de ce thème. Le Psaume 2 nous parle du fait qu'il héritera des nations de la terre, bien qu'elles aient voulu se liguier contre lui. Il est désigné comme fils de Dieu. Le Psaume 110 nous dit qu'il a une autorité telle que même le roi David dans sa gloire le considère être son Seigneur. Il est à la fois prêtre et roi, comme l'était le personnage de Melchisédek.

La complexité du personnage messianique se voit dans le fait que toute la fin du livre d'Ésaïe est marqué par deux séries de chants : celles du Serviteur Souffrant⁸ et celle du Divin Conquérant⁹. Ces deux séries de chants parlent en réalité d'un seul et même personnage : le Messie de Dieu. On le voit parce que dans les chants du Serviteur Souffrant,

⁸ Ésaïe 42.1-4, 49.1-6, 50.4-9, 52.13-53.12

⁹ Ésaïe 59.21-60.22, 61.1-9, 61.10-62.12, 63.1-6

l'idée de conquête victorieuse ressort ; et dans les chants du Divin Conquérant, l'idée de service dans l'humilité est là aussi en filigrane.

Ainsi, dans le Quatrième chant du Serviteur Souffrant : « Mon serviteur réussira. Il grandira et gagnera en importance, il sera très haut placé. Tout comme beaucoup ont été horrifiés en le voyant, tant son visage était défiguré, tant son aspect était différent de celui des humains, il purifiera beaucoup de nations » (Ésaïe 52.13-14).

Et dans le Quatrième chant du Divin Conquérant : « J'ai regardé, mais il n'y avait personne pour m'aider. J'étais consterné, mais il n'y avait personne pour me soutenir. Alors mon bras m'a assuré le salut et ma fureur m'a servi de soutien » (Ésaïe 63.5)

Une chose essentielle à comprendre sur le Messie est que, dès l'Ancien Testament, il est lui-même le représentant absolu d'Israël. Avant même que le Messie ne naisse, il est déjà, lui-même, l'Israël meilleur et véritable. Le Serviteur Souffrant, par exemple, est bien un individu, et pourtant il dit qu'il est, lui-même, Israël : « Iles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! L'Éternel m'a appelé dès le ventre de ma mère, il a mentionné *mon nom* dès avant *ma naissance*. Il a rendu *ma bouche* pareille à une épée tranchante, il m'a couvert de l'ombre de sa main. Il a fait de moi une flèche aigüe, il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël. Par toi je montrerai ma splendeur » » (Ésaïe 49.1-3).

Enfin, notons que c'est par le Messie que le thème du Salut sera étendu à toutes les nations : « Tendez l'oreille et venez à moi, écoutez donc et vous vivrez ! Je conclurai avec vous une alliance éternelle pour vous assurer les grâces promises à David. Je l'ai établi comme un témoin pour les peuples, comme un guide et un chef pour eux. Tu appelleras des nations que tu ne connais pas, et des nations qui ne te connaissent pas accourront vers toi à cause de l'Éternel, ton Dieu, du Saint d'Israël, parce qu'il te donne sa splendeur » (Ésaïe 55.3-5).

Pourquoi c'est important

Le thème du Messie est essentiel, parce qu'il met l'accent sur la défaillance humaine dans l'Ancien Testament. Il met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une histoire qui n'a pas encore trouvé son dénouement. Le thème nous Messie nous dit ceci : tous les hommes de l'Ancien Testament sont profondément défaillants – et c'est normal : ce ne sont pas eux que Dieu a suscité pour être l'agent par lequel le salut viendrait de façon totale. Tous les thèmes de l'Ancien Testament ont un sentiment d'incomplétude – et c'est normal ! Il manque *la* pièce du puzzle qui va venir donner du sens à tout le reste de la fresque de cette histoire ; le *deus ex machina* qui va arranger tout ce qui semblait ne pas coller dans le récit ; le résultat de l'équation semble-t-il irrésoluble.

Si le thème du Messie n'était pas présent, alors l'Ancien Testament serait un document déficient, incomplet, impuissant. C'est son accent sur le fait qu'un autre vient qui nous permet de souffler, d'être soulagés face au péché de tous les héros de l'Ancien Testament, face à l'étrangeté de certains des arrangements conclus entre Dieu et les hommes, de l'insatisfaction que l'on ressent face à un grand nombre de passages.

C'est également un soulagement en ce qui concerne notre vision de Dieu : non, il ne laissera pas le péché impuni – un autre vient pour arranger cette situation. Non, il n'est pas que le Dieu d'une nation seulement, mais il est le Dieu

de toutes les nations. Non, il n'est pas satisfait par l'état des choses tel que l'Ancien Testament le décrit : il a prévu quelque chose, dans son plan. Il a prévu d'être lui-même la solution. En effet, la dernière chose à comprendre concernant le Messie est que ce Messie est Dieu lui-même, venu en chair. Le Roi du Royaume a endossé la posture du serviteur – alors qu'il était Seigneur même de David – et est venu pour Servir dans la Souffrance et établir son Règne par l'Onction de l'Esprit qui reposerait sur lui. Dieu est, lui-même, le personnage qui vient résoudre tout ce qui nous laisse perplexe dans l'Ancien Testament, en la personne de Jésus.

Ce thème, enfin, est important, parce qu'il est la confirmation de ce que Jésus a lui-même enseigné concernant l'Ancien Testament : « Vous étudiez les Écritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle. Ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet » (Jean 5.39).

Le Messie dans le Nouveau Testament

La révélation fulgurante du Nouveau Testament est que le Messie est Jésus de Nazareth. Voici ce que disent les anges concernant la naissance de Jésus : « aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Messie, le Seigneur » (Luc 2.11). Cette annonce est celle qui était réservée à la naissance d'héritiers royaux. Ici, c'est Jésus qui est annoncé de cette manière.

Et c'est donc Jésus qui est la résolution de tout ce qui avait été laissé en suspens dans l'Ancien Testament. Paul dit ceci concernant Jésus : « [Israël] se sont heurtés à la pierre qui fait obstacle, comme il est écrit : « Je mets dans Sion une pierre qui fait obstacle, un rocher propre à faire trébucher, mais celui qui croit en lui ne sera pas couvert de honte" » (Romains 9.32-33). Jésus le Messie était annoncé d'avance comme un sauveur providentiel, mais qui ne serait pas reçu par les siens. Ils ont crucifié le prince de gloire, accomplissant par là-même tout ce que la parole de Dieu avait annoncé tout au long de l'Ancien Testament.

--

Ainsi l'Ancien Testament est l'histoire de Dieu, déployant son plan : appeler, par alliance, un peuple qui participerait à sa mission : établir la présence de Dieu parmi la terre entière pour qu'ils soient un royaume sur lequel il dominerait comme roi et qu'ils servent à sa louange, par le salut qui se trouve dans son Messie.

Appendice 1 : Les préfigurations de Jésus dans l'Ancien Testament

Tout l'Ancien Testament parle de Jésus. Voici la liste (non-exhaustive) des thèmes ou personnages qui sont une préfiguration de Jésus dans l'Ancien Testament.

| Type/préfiguration | Référence Nouveau Testament |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| Parole de Dieu (Genèse 1) | Jean 1.1-3 |
| Celui de qui le serpent mord le talon, mais qui lui écrasera la tête (Genèse 3.15) | |
| La peau de bête morte qui couvre la honte des hommes pécheurs (Genèse 3.21) | |
| Seth, l'alternative de Caïn (Genèse 4.25-26) | |
| Noé, le seul homme juste qui sauve le monde en le attirant à un édifice en bois (Genèse 6.9-9.16) | |
| Abram, dont la descendance sera nombreuse alors qu'il n'aurait pas dû avoir d'enfants (Genèse 12.1-3) | |
| Abraham, celui en qui toutes les nations de la terre seront bénies | |
| Les promesses faites à Abraham parlent de lui. | |
| Melchisédek, « roi de justice », prêtre et roi à Salem (Jérusalem) (Genèse 14) | Hébreux 7.1-3 |
| L'ange de l'Éternel est probablement une pré-incarnation de Jésus (Genèse 16.7-12, et beaucoup d'autres) | |
| Isaac, condamné à mourir, sacrifié par son père alors qu'il n'avait rien fait de mal (Genèse 22.1-14) | |
| Le bélier qui meurt à la place du condamné à mort (Genèse 22.7) | |
| Jacob, Israël (Jésus est le véritable Israël) | |
| Joseph, condamné à mort par ses frères, dont la vie sauve la vie même de ses bourreaux (Genèse 50.20) | |
| Juda, le lion d'Israël (Genèse 49.9) | |
| Moïse, qui sort le peuple de l'esclavage (Exode 3.7-10) | |
| L'Exode (Exode 14.30-31) ¹⁰ | |
| La manne (Exode 16.4) | Jean 6.30-35 |
| Le rocher d'eau vive qui suit le peuple dans le désert (Exode 17.6 ; Nombres 20.7-13) | 1 Corinthiens 10.4 |
| L'agneau pascal dont le sang fait que la mort ne nous touche pas (Exode 12.12-13) | |
| Notre grand jour des expiations (Lévitique 16) | |
| Le bouc tué pour nos péchés (Lévitique 16.15-26) | |
| Le bouc émissaire banni pour nos fautes (Lévitique 16.20-22) | |
| Le grand-prêtre qui opère un sacrifice à notre place | |
| Le tabernacle – le lieu où Dieu fait sa demeure sur terre (Exode 25.8-9) | Jean 1.14 |

¹⁰ Les chapitres 2 à 7 de l'évangile selon Matthieu sont une description de la vie de Jésus comme le nouveau Moïse qui opère le nouvel exode : il naît dans un contexte où les enfants sont exterminés sur ordre du Roi (Exode 1.15-16 / Matthieu 2.16), il sort ensuite d'Égypte, passant par la « Mer Rouge » lors de son baptême (Exode 14.15-29 / Matthieu 3.13 – à savoir que la deuxième génération de l'Exode est passée par le Jourdain pour entrer dans la terre promise [Josué 3.14-17]). Il passe ensuite 40 jours dans le désert « pour être tenté par le diable » (Deutéronome 29.4 / Matthieu 4.2 – l'explication de pourquoi le peuple a passé 40 ans dans le désert en Deutéronome 8.2 est le parallèle de Matthieu 4.1). D'ailleurs, Jésus lui-même avait conscience de cela : il ne cite, pour contrer Satan, que des versets tirés du Deutéronome, qui concerne l'Exode. Il sort du désert, monte sur une montagne (Exode 19.20 / Matthieu 5.1), et donne une nouvelle loi, pour un nouveau royaume, commençant par les béatitudes, qui ressemblent, dans leur forme, aux 10 Commandements (Exode 20.1-17 / Matthieu 5.3-12). Il dit qu'il n'est pas venu abolir la loi, mais l'accomplir (Matthieu 5.17). Il y redéfinira d'ailleurs plusieurs commandements de la loi lévitique (Exode 20.13 / Matthieu 5.21-22 ; Exode 20.14 / Matthieu 5.27-30 ; Deutéronome 24.1 / Matthieu 5.31-32 ; Nombres 30.3 / Matthieu 5.33-37 ; Exode 21.24 / Matthieu 5.38-42 ; Lévitique 19.18 / Matthieu 5.43-47).

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| Josué, qui nous fait entrer dans la terre promise en gagnant des victoires pour nous (Josué 6.1-21, 8.1-23) | |
| Rahab, rejetée de la société mais par qui le peuple remporte la victoire (Josué 2.8-21) | |
| Le ruban rouge de Rahab tendu au peuple comme signe de victoire (Josué 2.8-21) | |
| Chacun des Juges, envoyés par Dieu pour ramener un sens et une destinée au peuple (Juges 17.6) | |
| Boaz, qui rachète Ruth (Ruth 4.13-14) | |
| David, qui bat le géant à notre place, selon le cœur de Dieu, oint de l'Éternel (1 Samuel 17.50-54) | |
| Celui qui siège éternellement sur le trône de David (2 Samuel 7.12-14) | |
| Le seul roi parfait de toute la lignée de David | |
| Salomon, prince de paix devant qui les dirigeants du monde se prosternent (1 Rois 10) | Matthieu 12.42 |
| Le Temple (1 Rois 7.15-8.13) | Jean 2.19-21 |
| Celui qui fait que le voile du Temple se déchire | Matthieu 27.51 |
| Élie, le « seul prophète de l'Éternel » (1 Rois 18.22) | |
| Élie qui monte sur la montagne et bat l'ennemi alors que le feu de Dieu s'abat sur le sacrifice (1 Rois 18.21-40) | |
| Esdras qui rebâtit le Temple | |
| Néhémie qui rebâtit Jérusalem | |
| Esdras et Néhémie qui restaurent le culte véritable | |
| Esther, intercède pour le peuple, levée « pour un moment tel que celui-là » (Esther 4.14) | Romains 8.34 |
| Mardochée, endure les railleries avant d'être élevé à une position d'honneur (Esther 5) | Philippiens 2.9-11 |
| Le « défenseur dans le ciel » de Job (Job 16.19-20) | |
| Celui qui demande les nations en héritage pour les briser de son sceptre (Psaume 2.8) | Apocalypse 12.5 |
| « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Psaume 22.1) | Matthieu 27.46 |
| Ses vêtements sont partagés (Psaume 22.18) | Matthieu 27.35 |
| Le bon berger qui pourvoit à tous nos besoins (Psaume 23.1-2) | Jean 10.11 |
| Aucun os de son corps n'est brisé (Psaume 34.20) | Jean 19.36 |
| Le Seigneur de David qui parle avec le Seigneur (Psaume 110.1) | Matthieu 22.44 |
| La sagesse des Proverbes (Proverbes 8.22-25) | Jean 1.1-3, 1 Corinthiens 1.23-24 |
| Toutes les prophéties de salut | 2 Corinthiens 1.20 |
| La vraie vigne (Ésaïe 5.1-10) | Jean 15.1 |
| Le tison tiré du feu qui purifie les lèvres d'Ésaïe (Ésaïe 6.6-7) | |
| Le fils de la vierge (Ésaïe 7.14) | Matthieu 1.18-23 |
| Le vrai berger (Ésaïe 40.11) | Jean 10.11-15 |
| Le serviteur souffrant (Ésaïe 42.1-4, etc.) | Actes 4.27-30, 8.30-35 |
| Cyrus, qui décrète le retour d'exil du peuple (Ésaïe 44.28-45.2) | |
| Le roi oint (Ésaïe 61.1-3) | Luc 4.16-21 |
| Celui qui a la ressemblance d'un Fils d'Homme (Ézéchiel 1.26-28) | |
| Le rejeton de David (Ézéchiel 34.23) | Romains 1.3 |
| Le 4 ^e homme dans la fournaise avec Shadrak, Méshak et Abed-Nego (Daniel 3.24-25) | |
| Le Fils de l'Homme qui vient sur les nuées (Daniel 7.13-14) | Matthieu 24.30, 26.64 |
| Jonas, 3 jours dans le poisson avant d'en ressortir pour proclamer le salut aux nations | Matthieu 12.40-41 |
| Osée, qui reste fidèle à son épouse infidèle (Osée 1) | |
| Né à Bethléhem (Michée 5.2) | Matthieu 2.1 |
| Celui qui reprend Satan devant le grand-prêtre Josué (Zacharie 3.4-5) | |